

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 38

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOUD

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



ON VOYADZO BON MARTSI

PEZZETTE s' plliaisai pas pè Mâodon. Porré pas vo dere porquie, du que l'è on payl plliein de galé ottô, de cabaret iò on bâi dâo crâno vin que fâ trabetsî, et de bin boune dzein. Prâo su adan que lâi avâi trâo de clliâo brave dzein por li. Po ein revenî à clî. Pèzette, s' plliaisai pas et pu l'è tot. Volâive veni pè Lozena.

Sè crayâi prâo su que pè Lozena, lè caille routye allâvant lâi tsezi tote solette dein lo mor et qu'on lâi medzive rein que dâi coucon et dâi navette et pu bâire dâo boutsi. Lî que n'avâi pas on baste dein sa catsetta, cein lâi sarâi bin zu, n'è-te pas veré?

Adan, sein z'erdzeint, l'è su que l'arâi martsî à pî po veni à son Lozena, m'â voueh! mon Pèzette s'è bo et bin aguelhî su lo trame dein la première vâitere iò vaitcè cein que lâi è arrevâ.

Tot è bin zu tant que vè Bressouna, qu'on monsu que l'avâi 'na carletta quemet sur hussié l'è vegnâ lâi démandâ son beliet. Sé pas que l'a quequelhî: que lavâi âoblîa sa bossa dein s' tsausse de la senanna, que l'allâve à Lozena po terî on hiretâdo, que l'avâi gaillâ à preteindre d'on onellio que l'avâi passâ la granta gollie po démorâ ein Amérique. Et dâi mouï d'affère dinse. Tant qu'à la fin lo perce-beliet l'envoûye su la tserrâire avoué son pî d'amon dâi cousse.

Mon Pèzette, po coumeincé l'a betâ sa man à la plièce que l'avâi reçu la motchâ et pu, sein fêre ne ion ne douâ, et sein qu'on lo vâye, l'è remontâ su la deuziema vâitere.

L'ètai lé, que fasâi assemblant de rein ein liâiseint lo Conte, quand per vè Vutserein, lo perce-beliet rarreve.

— Quemet! que lâi fâ, l'è oncora clî « resquelle! » Allein, via!

Et revaitcè mon poûro Pèzette dèfro d'on coup de pî su la djoutâ d'avau, la djoutâ drâite. Justameint, lo trame s'ètai arrêtâ. Mon Pèzette ein a profitâ po remontâ de l'autre côté, pè vè lo fourgon, ne vu ne cognui.

Sè crayâi tranquillo âi mâtet dâi martchandî. Mâ, dza à Mèzire, lo contrôleu l'eintre dein la capita, iò l'a étâ bin ébahia de retrouvâ Pèzette.

Sti coup, l'affère n'a pas trâinâ. On coup de pî su la djoutâ gautse dein s' tsausse et lo vaitcè d'quetallâ avau.

Se vo dezé que Pèzette l'a pu remontâ ein catson dein clî petit pâilo iò on pâo pas pipâ et que lâi diant non fumeur, vo mè crairâi pao-t'itre pas. L'è tot parâi la vretâ.

Cein l'a menâ bo et bin tant qu'âo Tsâlet-à-Goubet. L'è, vaitcè lo perce-beliet que rarreve avoué son uti à fêre lè perte. Pèzette fasâi était de s' catsî lo mor avoué son motchâo de catsetta. La pas étâ recogniu tot de suite.

— Vôutron beliet? que lâi fâ l'hommo.

— Ouah!... ouah!... ouah! que repond Pèzette dein son motchâo; que cein voliâve dere: L'è dza montrâ.

Mâ lo carlettâre lo guegne bin adrâi, s'è remet Pèzette et lâi fâ:

— L'è oncora vo, que vo n'âi min de beliet. Quemet dâo diâbllo ôte-vo arrevâ t'ant qu'i que. Tè vé bailli, atteinds-pâ!

Pèzette s'âlave po décheindre. Mâ à la vi que l'ètai su le z'égrâ l'a oncora reçu on coup de pî à la crajâ de la rîta et dâi tsambe et lo vaitcè éter que bas.

— Iô on monsu lâi fâ dinse:

— Iô de la metsance allâ-vo dinse?

Et Pèzette l'a repondu:

— Se mon d'avau de rîta lâi pâo tenâ oncora on momeint, su binstout à Lozena!

Marc à Louis.

BON TEMPS POUR LES JARDINS !

Un ami de mon voisinage,

A juste titre passait pour

Un amateur de jardinage.

Au printemps, lorsque chaque jour,

La pluie arrivait nous surprendre,

Il vous aurait fallu l'entendre

Crier en se frottant les mains :

« C'est du bon temps pour mon jardin »

Quand, par hasard, sup'rême aubaine

Qui n'arriva que rarement,

Le temps, pendant une emaine,

Daignait se montrer plus clément,

Il s'en prenait, dans sa colère,

A tous les saints, à Dieu le Père,

Et réclamait soirs et matins :

« De l'eau, de l'eau, pour les jardins. »

Pendant l'été, la pluie encore

Changea les mortels en canards,

Et quand, le matin, dès l'aurore,

Sur nous l'humide Saint Médard

Du haut du ciel, de sa main prestre,

Vidait son arrosoir céleste,

Notre ami, de son air malin,

Disait : « Bon temps pour mon jardin. »

C'était pour nous la noire guigne,

Adieu tout champêtre plaisir :

Diners au bois, pêche à la ligne,

Impossible, hélas! de sortir.

Et plus nous maudissions la pluie,

Plus mon voisin, chose inviée,

Joyeux, répétait son refrain :

« C'est du bon temps pour mon jardin »

Je plaignais ceux qui, les dimanches,

S'en allaient chercher le repos

A la campagne, sous les branches,

Se faisaient mouiller, jusqu'aux os,

Par une averse spontanée

Qui tombait toute la journée !

« Calme, disait-il, tes chagrins,

C'est du bon temps pour les jardins. »

A l'improviste, un gros orage

Vint à gronder, un soir d'été.

La pluie et le vent firent rage ;

Tout son jardin fut dévasté.

Voyant le bonhomme en furie,

Je lui dis — amère ironie : —

« De quoi te plains-tu donc, voisin ?

C'est du bon temps pour ton jardin ! »

Le bon voisin. — Je viens vous accorder votre piano, madame.

— Mais, je ne vous ai pas appelé.

— Je sais bien, madame, c'est votre voisin qui m'a fait venir.

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :

Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

ALIMENTATION MODERNE

EN prévision du jour où nos multiples occupations nous refuseront le temps de manger à notre aise, les chimistes ont songé à nous alimenter au moyen de capsules ou de tablettes ultra-comprimées, contenant tous les éléments d'un bon repas, c'est-à-dire le nombre exact de calories et de vitamines désirées ou exigées. Peut-être aussi pourrons-nous acheter les vitamines à tant le quart, le grammme ou le décigramme, car on sait que ces éléments de nourriture humaine se trouvent en très faibles quantités dans les corps qui la contiennent. Au lieu d'acheter du pain, du beurre, des œufs, du lait ou de la viande, la ménagère commandera chez l'épicier du coin tant de grammes de vitamines « A », tant de pastilles de vitamines « B » et tant de milligrammes de vitamines « C » et ainsi de suite jusqu'à la vitamine « Z », ce qui donnera tout l'alphabet, toute la gamme et même toute la lyre.

Par des dosages savants — chaque maison bien tenue ayant son chimiste particulier — on rétablira la proportion voulue dans les petites capsules qu'on pourra porter sur soi, dans une bonbonnière ou dans un étui de poche, comme les dames portent aujourd'hui leur poudre de riz, leurs fards et tout ce qui est nécessaire à leur ravissement hâtif de leur superficielle beauté.

Mais voici qu'un savant vient de découvrir un moyen plus simple encore de se nourrir sans perdre un temps précieux qu'on doit consacrer uniquement à la course vers la fortune ou le succès.

Le professeur Stejskaal, de l'Université de Vienne, a inventé une pâte alimentaire — rien du macaroni ou des nouilles — dont on se frotte la peau pour faire pénétrer dans l'organisme tous les éléments d'un bon repas. La pâte est composée de protéine, de gras, d'amidon ou hydro-carbures et elles sont tellement condensées qu'une dose de deux cents grammes par jour, employée comme pâte de massage, suffit pour alimenter un homme pendant vingt-quatre heures. On pourra donner deux cent cinquante grammes aux gros mangeurs, alors que cent cinquante grammes suffiront aux personnes faibles d'estomac. L'inventeur de ce massage nutritif l'a baptisé « Dinutron » et il l'applique sur une surface assez grande de la peau, comme la poitrine, le dos ou les cuisses. Cela servira surtout aux personnes qui manquent d'esprit ou qu'on doit nourrir de force.

Les jeûneurs de profession s'en serviront pour se réhabituer à l'alimentation normale et les directeurs de prisons auront vite raison des prisonniers qui voudront faire la grève de la faim.

Ceux qui souffrent de cette maladie universelle qu'ils nomment dyspepsie, se guériront facilement s'ils abandonnent à la fois les repas de deux minutes et demie et le bicarbonate de soude pour se mettre au nouveau régime.

Pour les explorateurs, le nouvel aliment n'a pas son égal. Un petit colis de 10 kilos peut nourrir son homme pendant 56 jours — ou huit semaines — plus de temps qu'il n'en faut pour traverser l'Afrique en vélo.

Cette alimentation par les pores, n'a rien de la façon de se nourrir des pores et revêt au contraire un caractère idéal. Les repas en commun auront ceci d'agréable qu'on pourra faire man-